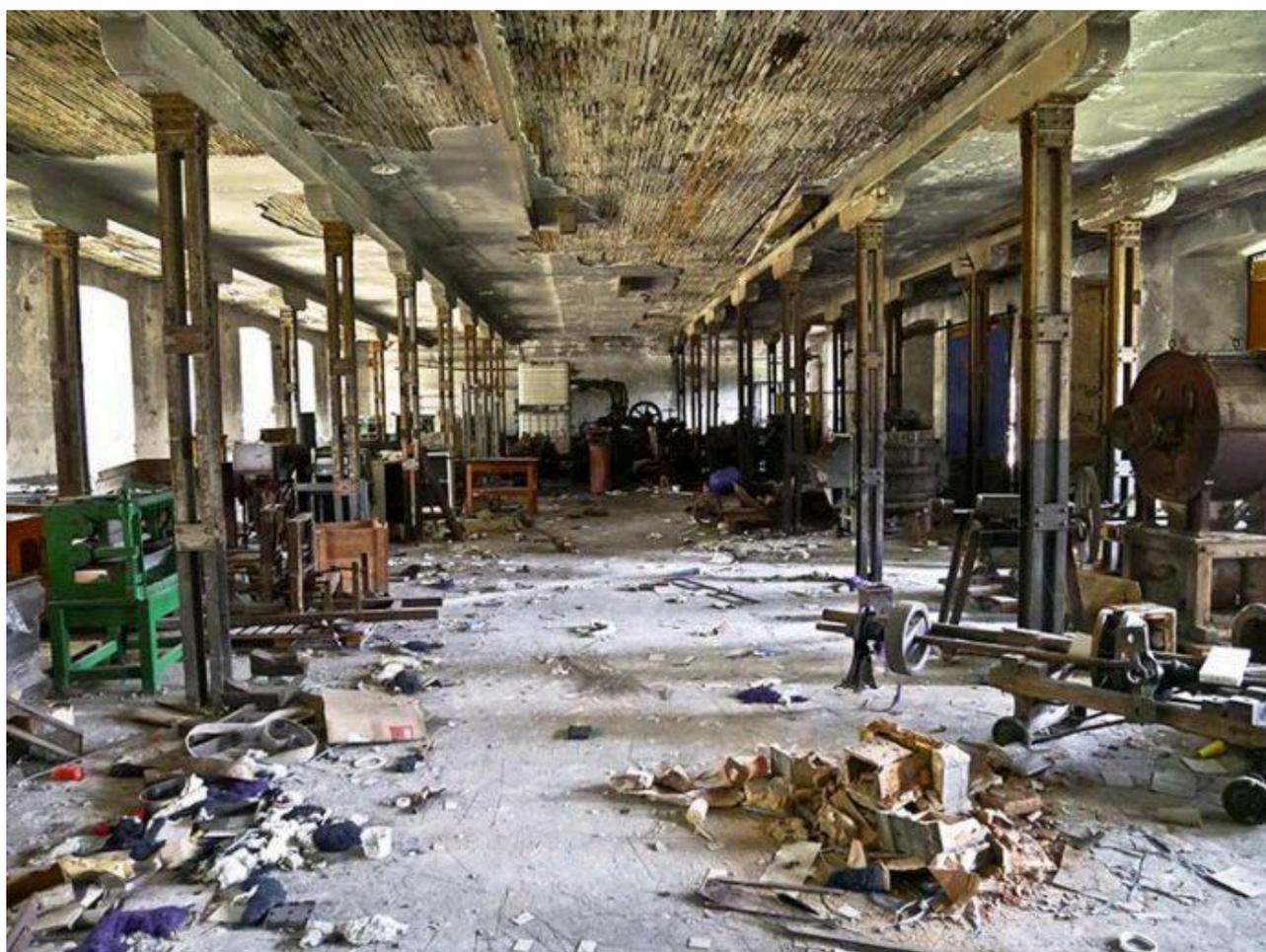




[Source: mrmondialisation.org](https://mrmondialisation.org)

« Le déclin de notre civilisation est inéluctable » Interview de Vincent Mignerot président de l'association Adrastia



Crédit

photo : Mr Mondialisation

Quel est l'avenir de notre civilisation telle que nous la connaissons ? L'association [Adrastia](https://www.adrastia.org), qui « a pour objectif d'anticiper et préparer le déclin de la civilisation thermo-industrielle de façon honnête, responsable et digne », interroge les évolutions du monde moderne à la lumière de la science et des recherches anthropologiques sur la disparition des sociétés passées. Nous avons échangé avec son Président, Vincent Mignerot*. Interview.

L'association Adrastia estime qu'un déclin de notre civilisation est inévitable. Sur quels éléments vous appuyez-vous pour défendre cette thèse ?

L'humanité n'est pas différente de toute autre espèce en ce qui concerne ses besoins essentiels : **c'est sa capacité à capturer l'énergie disponible dans l'environnement qui lui permet d'assurer ses besoins élémentaires** et de se reproduire. Les végétaux captent l'énergie solaire, les animaux mangent des végétaux ou d'autres animaux qui ont mangé des végétaux. L'humanité, omnivore, est capable de satisfaire ses besoins en cueillant, chassant, mais elle a acquis au cours d'une évolution singulière **la capacité à s'affranchir de certaines contraintes dans cette capture d'énergie.**

Petit à petit, parce que son corps et son cerveau ont évolué, elle a appris à subtiliser à l'environnement d'abord un peu plus, puis progressivement beaucoup plus d'énergie par rapport aux autres espèces. Grâce à la maîtrise d'outils complexes (pierre taillée, sagaie, arc...) elle a notamment appris à chasser plus que ce que les écosystèmes pouvaient assumer pour maintenir leur propre richesse. L'anthropologie contemporaine montre que **notre espèce Homo Sapiens aurait provoqué l'extinction de nombreuses espèces animales pour son propre intérêt** adaptatif depuis des dizaines ou centaines de milliers d'années. Ce processus d'extinction pourrait même remonter à 2,5 ou 3 millions d'années, lors de l'apparition de notre grande famille ancestrale : le genre Homo (Homo Habilis, Rudolfensis, Ergaster, Erectus... lire : [Cataclysmes de Laurent Testot](#), et écouter les conférences de Jean-Jacques Hublin au Collège de France, en particulier : [L'aube de l'Anthropocène](#)). Nous avons également appliqué aux végétaux cette « *capture d'énergie dérégulée* ». Il est acquis par exemple désormais que la forêt amazonienne n'est en rien une forêt primaire et qu'elle a été transformée depuis plusieurs milliers d'années pour nos besoins, par de nombreuses communautés de fourrageurs : l'Amazonie est constituée aujourd'hui d'une grande proportion de plantes favorablement comestibles pour nous, ainsi que d'essences d'arbres qui sont plus adaptées à la construction d'habitat ou de moyens de navigation (Philippe Descola, vidéo CNRS : [Amazonie, une forêt façonnée par l'homme](#)). Le développement de **l'agriculture s'est par ailleurs fait à la suite d'un long travail de défrichement** opéré par les chasseurs cueilleurs qui ont libéré, par le feu, de grandes surfaces terrestres de tout couvert forestier (le feu : une grande optimisation de la capture d'énergie, que seul l'humain maîtrise !). **Nos ancêtres ont également exterminé de nombreuses espèces animales incompatibles** avec nos cultures de blé, de riz, de maïs, que nous ne souhaitons pas voir piétinées ou tout simplement consommées à notre place. L'agriculture, qui s'est accompagnée de nouveaux problèmes à gérer ([carences, maladies inédites, caries, structures sociétales en classes avec des privilégiés et des esclaves](#)), a pourtant permis d'augmenter encore l'apport énergétique global, et c'est à la suite de son développement que **la démographie a augmenté de façon notable.**

Toujours dans ce même processus croissant de développement des techniques, **nous avons multiplié nos sources d'approvisionnements et leur qualité** : sélection poussée des

espèces végétales et animales en vue de leur domestication, moulin à vent ou à eau pour faire de la farine etc... jusqu'à une révolution de très grande ampleur : **l'exploitation des hydrocarbures, charbon, pétrole et gaz à partir du 19^{ème} siècle** principalement.

Il faut retenir deux choses à propos de ce processus évolutif lié à l'augmentation de la capture d'énergie. Il s'est tout d'abord toujours fait dans la soustraction des ressources nécessaires aux écosystèmes pour leur propre équilibre. **C'est ce qui peut mener à leur affaiblissement au point de mettre en péril les communautés humaines** elles-mêmes. Le nomadisme est une réponse active afin de retrouver des lieux fertiles ou riches en proies animales, l'effondrement démographique des populations est une conséquence non souhaitée de l'atteinte aux équilibres naturels. Par ailleurs, **le surplus d'énergie consommé par les humains démultiplie lui-même les forces destructrices**, ce qui crée un phénomène d'emballement. Plus nous détruisons l'environnement, plus nos sociétés en bénéficient pour se développer, ce qui augmente nos besoins et notre empreinte environnementale, que **nous compensons en exploitant plus encore l'environnement**, etc. Ce phénomène est appelé « Syndrome de la Reine Rouge » ([François Roddier](#), texte sur la « Reine Rouge » rédigé pour l'Institut Momentum).

Nous considérons dans [l'association Adrastia](#) que **le déclin de notre civilisation est inéluctable**, au même titre que des tribus dans les temps anciens ou de grandes citées complexes se sont effondrées, parce qu'**il est impossible de soustraire de l'énergie aux écosystèmes, ni de les transformer indéfiniment** sans que ceux-ci finissent par ne plus pouvoir assumer nos besoins. Aujourd'hui nous savons que **les ressources en hydrocarbure vont se réduire drastiquement au cours de ce siècle**, et les dégâts que nous provoquons sont massifs et planétaires. **Le changement climatique va atteindre directement aux rendements agricoles** (c'est déjà le cas), augmenter la fréquence et l'intensité des feux de forêts (nous le voyons déjà), détruire des territoires habités de centaines de millions d'humains à cause de l'augmentation de la puissance et de la [fréquence des tempêtes](#) ou par submersion à cause de la hausse du niveau des océans.



Pyramide du soleil, Teotihuacan, Mexique. Crédit photo : Mr Mondialisation

Selon les scientifiques, nous sommes entrés dans une ère très singulière, celle de l'Anthropocène et, en même temps, nous sortons du paradigme économique entièrement construit sur une disponibilité immédiate et peu chère des ressources énergétiques. Est-ce la fin d'un mythe, celui de la croissance infinie ?

Nous avons le sentiment dans notre culture d'être **les premiers à avoir fantasmé une croissance infinie**. Mais historiquement de nombreuses communautés, de nombreux empires et civilisations ont cru également, un temps, à la croissance infinie ([Sapiens, de Yuval Noah Harari](#)). Il faut noter aussi que par le passé **certaines grandes civilisations**, à la culture et aux techniques pourtant très complexes, **ont choisi de ne pas suivre un développement perpétuel**.

Lorsque par exemple la Chine a compris, avant même les explorations de Christophe Colomb, qu'il n'était pas dans son intérêt de conquérir le monde, alors que sa flotte était considérablement plus puissante que la flotte des pays européens, elle a choisi de se replier sur ses territoires intérieurs et de mener une politique économique qui ne soit pas orientée sur la croissance par la domination (à l'époque). De même, le Japon, alors qu'il maîtrisait l'arme à feu, a choisi d'abandonner totalement cette technique au profit des armes traditionnelles, adoptant une politique par ailleurs totalement isolationniste, sans croissance. La période a duré... 250 ans ([Sakoku](#) : politique isolationniste entre 1641 et 1853).

Mais **aujourd'hui la situation est différente, et inédite**. Le fait que l'économie soit mondialisée empêche tout pays d'évoluer indépendamment des autres, et la compétition économique est telle que **le premier pays qui déciderait de ralentir volontairement sa croissance se verrait absorber économiquement par les autres**, perdrait de sa souveraineté, ce que les peuples n'accepteraient pas.

Alors que l'histoire montre que la « décroissance » ou le statu quo évolutif sont possibles, **la croissance infinie est devenue une mythologie sociétale irrévocable**, érigée au niveau de propagande nécessaire et d'ailleurs sollicitée par toutes les strates de la société. Le risque est bien sûr que notre mythologie nous **porte au-delà des capacités de la Terre à supporter notre développement**, ce qui stoppera la croissance et entraînera l'effondrement.

Malgré les nombreuses alertes, on peut avoir le sentiment que l'élite politique ainsi que les techniciens n'ont pas intégré la rapidité et la gravité des changements auxquels nous assistons ! Nos représentants sont-ils aveugles ?

Les élites de nos pays ont une connaissance assez précise des limites de l'environnement depuis le début du 19^{ème} siècle. C'est en particulier l'Empire Britannique qui a initié le traitement scientifique de la question de la fin des ressources, pour la gestion de ses forêts et, bien sûr, de son charbon ([L'Événement Anthropocène](#), C. Bonneuil, J.B. Fressoz).

Après une centaine d'années lors desquelles la grande disponibilité de l'énergie (charbon, pétrole) a fait mettre de côté la question des limites, paraît en 1972 **le rapport [Halte à la croissance ?](#)**, une étude d'anticipation effectuée par le MIT (Massachusetts Institute of Technology) pour le [Club de Rome](#). L'étude envisageait **un effondrement économique dès 2030 si le monde continuait son développement** selon la cadence de l'époque. Peu connu du grand public, ce rapport a été débattu dans l'ensemble de la classe politique internationale. Le président Ronald Reagan y a répondu lors d'un discours : « *Il n'y a pas de limite à la croissance, car il n'y a pas de limite à l'intelligence humaine, à son imagination et à ses prodiges* » (source Wikipédia : [Théories sur les risques d'effondrement de la civilisation industrielle](#)).

Le président Emmanuel Macron, s'adressant au G20 le 8 juillet dernier a déclaré : « *On ne peut pas lutter contre le terrorisme sans action résolue contre le réchauffement climatique* ». Ce lien entre climat et terrorisme en a surpris plus d'un, mais il est connu des experts qui ont une compréhension systémique du lien qu'établit l'humain avec son environnement. Il est désormais admis que **des variations environnementales peuvent influencer l'équilibre politique des sociétés**, et nous savons que notre président en est informé.

Le Premier Ministre Édouard Philippe, dans son discours de politique générale devant l'Assemblée a cité le livre *Effondrement*, de Jared Diamond. Voici ce qu'il dit de son sentiment après la lecture de ce livre :

« *J'ai une vraie révérence pour Diamond. J'ai appris et compris des choses en lisant ce qu'il a écrit. Effondrement est un livre que certains disent noir et pessimiste sur l'avenir des sociétés*

humaines, à cause de la consommation des ressources. En même temps, ce que je trouve extraordinaire dans ce livre c'est qu'il montre que les sociétés humaines quelles qu'elles soient, ont la possibilité de prendre des décisions qui permettent de sauver l'affaire ou pas. C'est pour ça que je n'ai jamais pensé qu'Effondrement est un livre pessimiste : je pense que c'est un livre sur la liberté collective de prendre les bonnes décisions. »

Il n'est plus possible aujourd'hui de dire que les politiques n'ont pas les données. **Ils ne sont pas aveugles, les politiques « savent »**, et depuis longtemps. La question reste de ce qui est fait de ces données et des risques d'effondrement qu'elles indiquent. Il revient aussi aux citoyens – aux électeurs – de s'adresser à leurs représentants afin qu'ils cessent de balayer d'un revers de la main les textes et les études qu'ils connaissent parfaitement.



Ville

de Mexico, Mexique. Crédit photo : Mr Mondialisation

Mais cette prise de conscience ne se traduit pas vraiment par des politiques cohérentes...

La seule « solution » pour que nous minimisions le risque ou l'ampleur d'un effondrement serait que l'ensemble des pays, de façon concertée, **réduise leur dépendance aux ressources, en particulier à l'énergie**. Mais un verrou majeur les en empêche : la compétition économique. Nous ne sommes plus dans la situation de la Chine ou du Japon. Aujourd'hui, **le premier pays qui choisirait de réduire son PIB par anticipation serait doublé économiquement par tout autre pays** qui ne ferait pas ce choix. Nous l'observons concernant la COP21, les pays signataires sont tous dans une position attentiste, aucun ne

baisse son exploitation de ressources par anticipation (le développement des « énergies vertes » est d'ailleurs tout le contraire d'une réduction de l'exploitation des ressources).

Nous sommes dans **une situation particulièrement délicate, peut-être un piège** : si nous ralentissons économiquement, notre environnement s'en portera mieux, mais le pays qui le fait en premier se portera moins bien. Si nous accélérons notre emprise pour rester performants, nous augmentons les dégâts environnementaux, et le monde entier s'en portera moins bien à terme. **Nos gouvernants entretiennent donc la mythologie de la croissance**, et utilisent désormais une autre mythologie, celle de la « croissance verte ».

Vous doutez également que les énergies renouvelables puissent à elles seules permettre de résoudre l'équation qui se pose à nous. Selon vous, repenser la société autour du tryptique proposé par l'association NegaWatt – Sobriété, Efficacité, Renouvelable -, qui intègre les limites matérielles sur lesquelles nous butons, est-il raisonnable ?

Aujourd'hui encore nous nous appuyons parfois politiquement, scientifiquement et industriellement sur des présupposés infondés. En toute rigueur, étant donnée la complexité du système économique et compte-tenu du constat que toutes les énergies se sont toujours toutes additionnées historiquement (J-B. Fressoz, [Pour une histoire désorientée de l'énergie](#)), personne ne peut en 2017 affirmer que les énergies renouvelables (ou le nucléaire) pourraient limiter nos émissions de CO₂. Il faut se rappeler tout d'abord que tout le débat sur les énergies renouvelables ne concerne que 20 pourcents de nos besoins énergétiques. **Les 80 autres pourcents sont entièrement dépendants du pétrole, du gaz et du charbon.** Il est alors envisageable, parce que le déploiement des énergies renouvelables participera à alléger la demande en hydrocarbures pour les 20 pourcents de production d'électricité, et parce que leur déploiement pourra **prolonger le fonctionnement de nos économies et produire de la richesse, que celles-ci favorisent l'exploitation des hydrocarbures pour les 80 autres pourcents de nos besoins !** Cette « *hypothèse du renforcement synergique des énergies* » pourra être discutée, elle semble en tout cas parfaitement correspondre aux données sur le mix énergétique mondial : **l'humanité n'a jamais autant exploité d'hydrocarbures**, et l'humanité n'a jamais émis autant de CO₂ qu'aujourd'hui ([l'hypothèse du renforcement synergique des énergies est développée dans ce texte](#)).

Il faut aussi s'inquiéter du fait que les sociétés capables de financer le déploiement des énergies dites de substitution, nucléaires et renouvelables, resteront toujours dépendantes d'un approvisionnement sûr, et assez important, en hydrocarbures. Aucune de ces énergies ne peut produire par elle-même l'énergie qui permettrait de les maintenir en fonctionnement. Cela serait l'équivalent... d'un mouvement perpétuel. Si la planète ne peut approvisionner éternellement l'humanité en pétrole, ni le nucléaire ni les énergies renouvelables ne sont éternelles, même si elles pourront fonctionner un temps. **À terme, nous aurons la sobriété, forcément, mais pas celle à laquelle nous croyons...**



Ceinture Aliment-Terre, Liège, Belgique. Crédit photo : Mr Mondialisation

Selon vos propres propos, vous vous « gardez de proposer des « solutions » au déclin, considérées illusoires ». Pourtant il faut bien que les sociétés humaines puissent se préparer aux bouleversements à venir ?

Nous l'évoquions précédemment. Nous considérons dans l'association Adrastia que **la situation est potentiellement inextricable**, à cause de l'état général de la planète et de la compétition économique, existentielle, dans laquelle nous sommes tous pris. Il n'y a pas de « solution » contre la fin des ressources, **le climat suit déjà une trajectoire proche d'un emballement immaîtrisable** et la décroissance par anticipation ne répond pas aux exigences de l'économie mondialisée, dont **aucun pays ne peut s'affranchir sans risque immédiat pour son propre peuple.**

Alors le défi est immensément grand : **il n'y a pas de solution, mais nous devons minimiser notre impact malgré tout** et, surtout, nous adapter à un monde totalement nouveau. Mettre en œuvre des aménagements, ou une adaptation ça ne veut pas dire des décisions moins ambitieuses. Au contraire. Cela signifie **l'arrêt des grands projets industriels inutiles** et coûteux au profit de modèles de moins grande envergure et rendant plus directement services aux peuples plutôt qu'aux privilégiés, également une **réforme fondamentale de nos modèles agricoles**. Le maintien d'une cohésion sociale, malgré les difficultés économiques, sera primordiales (aides sociales), en particulier parce que la

fragilisation de la partie de la population qui subit déjà les effets du ralentissement économique est en soi un risque de destruction politique et morale de la société.

Le désintérêt des privilégiés pour les classes populaires et leurs difficultés entraîne déjà, nous le voyons bien, aux États-Unis en particulier mais dans le monde entier désormais, des révoltes, une radicalisation de la pensée, de l'obscurantisme religieux ou politique. Nous observons aussi une émergence de **croyanances totalement déconnectées de la réalité** et qui se substituent aux connaissances scientifiques. Les pseudo-sciences (et la théorie du complot !) sont de plus en plus populaires, qu'elles soient volontairement induites par les Etats eux-mêmes (Donald Trump a officialisé le déni climatique par exemple) ou que les médias s'en fassent le relais par souci du sensationnel, par laxisme, par complaisance. Il est compréhensible aussi, mais déplorable pour l'avenir, que les peuples s'y raccrochent spontanément afin de répondre par eux-mêmes aux difficultés qu'ils vivent concrètement et que les mythologies et les discours trompeurs de leurs représentants ne peuvent plus dissimuler.

Aujourd'hui nos élites ne mesurent pas à quel point **entretenir des illusions est en soi un risque d'effondrement sociétal**. La croissance verte est bien impossible, et c'est à la réalité d'une crise de longue durée, avec des ruptures parfois brutales (la crise de 2008 pourra paraître dérisoire demain) que nous devons nous adapter. C'est ce message de lucidité, face à l'immense défi que l'humanité doit relever, que l'association Adrastia souhaite transmettre.

*[Vincent Mignerot](#) est auteur et chercheur indépendant en Sciences Humaines. Il se questionne sur la singularité de l'espèce humaine parmi l'ensemble des autres êtres vivants et développe notamment une « théorie écologique de l'esprit ». Il est depuis 2014 Président de [l'association Adrastia](#).

Source : [Propos recueillis par l'équipe de Mr Mondialisation](#)

Plus:

1. [Site web de l'association Adrastia](#)
2. [Toutes les vidéos You Tube de l'association Adrastia sur le thème de l'effondrement inéluctable de la civilisation](#)
3. [Site web de Mr Mondialisation](#)
4. [Chroniques de l'anthropcène d'Alain Granjean](#)
5. [Site de Jean-Marc Jancovici](#)
6. [Charles Hugh Smith why our status quo failed and is beyond reform](#)
7. [Shift project: décarbonner l'économie](#)

[Enregistrer](#)